

A L'ÉTABLE DE BETHLÉEM

MÉDITATION



MON DIEU, si j'avais été un de ces Mages, que l'étoile vous amena d'Orient, comme j'aurais été heureux de baiser vos pieds divins, de vous offrir, avec leur foi, l'or, la myrrhe, l'encens ! Hélas ! Je me connais. Tous ces beaux trésors, si je les avais eus... je les aurais gardés ! Avec cet or, je me serais fait publicain, j'aurais joué à la Bourse.

La myrrhe ou l'encens, ce que j'en aurais fait ? Mais, comme tant d'autres, je les aurais mis là, tout simplement, devant moi, à brûler dans quelque fine cassolette d'argent, exquisement ciselée.

Avec ces richesses, je serais devenu le mauvais Riche, plus égoïste, plus fier, plus jouisseur.

Alors, Seigneur, j'aurais pu être un des bergers, âmes simples qui ont vu les Anges, entendu leurs célestes cantiques, et je serais venu plein de joie vous contempler et vous chérir !

Hé, non ! Je n'ai pas du tout cette belle simplicité, et ce n'est pas pour mon âme sans foi que les Anges auraient chanté. Je vous vois tous les jours, sous d'aussi humbles apparences, et mon cœur froid ne sait pas vous reconnaître. Je ne vous aurais pas reconnu davantage...

Mon Dieu, j'aurais pu être, au moins... là, dans un coin... ce brave bœuf qui rumine paisiblement et réchauffe votre petit corps transi !

Mais, non !... Je n'eus même pu être cette bonne et docile bête, qui porte si bonnement le joug. J'ai ce "cou